

Centre d'études en enseignement du Canada. *L'interAtlas : les ressources du Québec et du Canada*. Montréal, Centre éducatif et culturel, 1986. 94 p.

Pierre Lépine

Volume 34, numéro 3, juillet–septembre 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1052489ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1052489ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lépine, P. (1988). Compte rendu de [Centre d'études en enseignement du Canada. *L'interAtlas : les ressources du Québec et du Canada*. Montréal, Centre éducatif et culturel, 1986. 94 p.] *Documentation et bibliothèques*, 34(3), 110–111. <https://doi.org/10.7202/1052489ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Parallèlement, des histoires fictives viennent s'intercaler entre les divers témoignages et tentent d'illustrer la situation vécue dans le contexte d'une école secondaire. On assiste donc à un dialogue entre enseignants cherchant à mieux utiliser la bibliothèque, on voit des élèves qui doivent effectuer un travail de recherche, une bibliothécaire qui mène une entrevue de référence avec un élève et un professeur, etc. Finalement, l'animatrice du départ revient pour conclure sur la nécessité de la bibliothèque dans l'école («la bibliothèque doit faire partie de l'éducation», elle est «un laboratoire de toutes les matières», «un outil de plus pour les enseignants», etc.).

Le scénario demeure intéressant sauf qu'on ne peut s'empêcher de penser, en visionnant le document, que la réalité est un peu arrangée «avec le gars des vues». En effet, les personnes interviewées disent souvent presque mot pour mot les phrases compilées dans *Des messages à passer*. Le contenu en lui-même n'est pas à critiquer, mais la forme aurait gagné à être plus spontanée et, partant, plus crédible. Les textes sont presque débités par coeur et le langage utilisé ressemble trop à du langage écrit. Comme il ne s'agit pas d'un document entièrement fictif mais que l'on veut faire parler des faits, l'effet recherché est un peu compromis. Il aurait également été intéressant d'avoir le point de vue des élèves qui n'apparaissent que dans les dernières séquences de fiction. On aurait pu savoir alors ce qu'ils pensent réellement de leur bibliothèque.

Techniquement, la réalisation du document est sobre et n'utilise aucun artifice, aucun effet élaboré. Les images sont belles, le montage est soigné et le rythme, quoiqu'un peu lent, conserve malgré tout une cadence qui rend intéressant le visionnement du vidéo. On peut peut-être reprocher l'aspect répétitif du montage où chaque fois qu'un intervenant commence à être interviewé, on l'entend d'abord (en «voix off») avant de le voir. On aurait pu user ici d'un peu plus de diversité. De plus, le son de la copie que nous avons visionnée n'était enregistré que sur un seul canal, ce qui en diminuait quelque peu la qualité. Enfin, le vidéo est disponible en trois formats, soit VHS, Bêta et 3/4". On peut se le procurer en s'adressant au centre documentaire du CADRE, à Montréal.

En conclusion, il convient de relever cette heureuse initiative de la commission des bibliothécaires de l'AIES qui a pris le parti de viser une clientèle encore peu gagnée au rôle pédagogique de la bibliothèque au sein d'une école.

Le document pourra être utilisé à des fins de **sensibilisation**, de **promotion** et d'**animation**, surtout auprès des enseignants, des directions des études, des directions générales et des conseillers pédagogiques des institutions privées auxquelles il est d'abord destiné. On peut se demander, en effet, si son impact sera le même pour les personnes oeuvrant dans les établissements publics; peut-être faudra-t-il concevoir un nouveau document à leur intention...

Paulette Bernhard
professeur adjoint
EBSI
Université de Montréal

Patrick Delobel
auxiliaire de recherche
EBSI
Université de Montréal

Centre d'études en enseignement du Canada.
L'interAtlas: les ressources du Québec et du Canada. Montréal, Centre éducatif et culturel, 1986. 94p.

L'interAtlas est un atlas innovateur, d'un concept tout nouveau; il s'adresse à l'élève qui suit un cours de géographie du Québec et du Canada, mais aussi à toute personne désireuse de réapprendre la géographie selon une démarche très contemporaine.

Cet atlas traite sept principaux thèmes qui sont, dans l'ordre: les mines (3 planches); l'eau (6 planches); la forêt (4 planches); la population (4 planches); le développement économique (4 planches). L'importance que l'on accorde à l'eau n'a pas à surprendre: le Canada, entre trois océans, dispose du quart des eaux courantes du monde. Le traitement que *L'interAtlas* accorde à l'eau, par exemple, est révélateur de la prise de conscience nouvelle qu'on en a de son importance cruciale.

Dans la réalisation de *L'interAtlas*, on a d'abord réuni, pour chacune des ressources, l'information jugée essentielle pour obtenir une vue d'ensemble du sujet. Ensuite, on a agencé cette information sous forme de blocs, dont le rôle de chacun est de présenter les éléments retenus de la façon la plus appropriée et la plus expressive possible, soit sous forme graphique (matrices, schémas,

cartes), soit sous forme textuelle (titres, tableaux, phrases condensées), ou encore sous forme illustrée (dessins, photos). Tous ces blocs ont enfin été inter-reliés, de façon à bien faire comprendre les relations entre les phénomènes: c'est d'ailleurs le but même de cet atlas que de privilégier les interactions entre les phénomènes, d'où le nom, *L'interAtlas*, pour le désigner.

Pour mieux illustrer cette approche, prenons un exemple. Une des six planches consacrées à l'eau s'intitule: «L'eau de tous les jours: une ressources collective fragile». La planche, divisée en huit sections, aborde autant d'aspects différents de cette eau de tous les jours.

Première section: schéma d'une tuyauterie. D'un côté: l'alimentation en eau, avec illustration des étapes de la filtration en usine (floculation, décantation, etc.); un énoncé: «Pour survivre, il suffit à l'homme d'absorber trois litres d'eau par jour, et avec 40 litres, il peut vivre dans des conditions très agréables». Au centre du schéma, illustration des multiples usages de l'eau (lessive, piscine, arrosage des pelouses...); nouvel énoncé: «Or tous les jours, nous utilisons en moyenne 260 litres». L'autre schéma illustre le traitement des eaux usées (décantation, digestion des boues, séchage des boues...); il y est question, entre autres, des coûts reliés à ce traitement des eaux usées. Et voilà pour la première section.

Par une progression à travers les huit sections de cette planche, on entreprend donc une réflexion complète sur le thème de cette «ressource collective fragile». Première section [abordée plus haut]: «Plus que le nécessaire?...» Quatrième section: «Le prix à payer»... Sixième section: «L'importance de la qualité de l'eau pour le loisir»; bref énoncé: «Au Canada, en 1980, 75% des loisirs étaient de nature nautique...» Septième section: «Une trop forte concentration». Nouveaux énoncés: «...Au Québec, la partie la plus méridionale offre les meilleures températures pour cette activité [la baignade]. Malheureusement, l'eau est en général trop polluée...» Huitième section: «De moins en moins accessibles»; constatation: «La dégradation des berges... et la privatisation qu'entraîne la pollution se traduisent par une diminution de 8% des plages publiques depuis 1979».

Sur une seule planche, donc, une information abondante, variée, illustrée de photos (multiplication des piscines privées...), de croquis (niveau de vie et consommation...) et évidemment, de cartes (Le Saint-Laurent sert de prise d'eau à 38% de la population du Québec).

Les auteurs, dans leur préface, ne signalent-ils pas que «l'ouvrage de référence cède le pas à un instrument de connaissance: on ne consulte plus un atlas, on apprend dans un atlas». Si cette phrase annonce bien la nouveauté et l'originalité de *L'interAtlas*, elle ne dit que trop sobrement son exceptionnelle richesse et ses grandes qualités. On ne voit pas comment un instrument qui fait une synthèse aussi pertinente de ce qu'il faut connaître sur les ressources du Québec et du Canada pourrait figurer ailleurs qu'au premier rang des ouvrages de référence sur le sujet.

Notons que *L'interAtlas* est aussi accompagné d'un *Guide d'utilisation*, d'un *Cahier d'activités* et d'un *Corrigé* à ce cahier d'activités. Cet atlas est fortement recommandé.

Pierre Lépine

Bibliothèque nationale du Québec
Montréal

HÉBERT, Françoise, *La photocopie dans les bibliothèques canadiennes*. Photocopying in Canadian libraries. Montréal, ASTED; Ottawa, Canadian Library Association, 1988. 83, 75p.

En présentant de façon détaillée les résultats d'une enquête nationale sur le phénomène de la photocopie dans les bibliothèques canadiennes, le rapport Hébert vient rejoindre d'autres rapports du même genre publiés auparavant, notamment celui de Basil Stuart-Stubbs pour le Canada en 1971, celui de Barker pour la Grande-Bretagne en 1970 et celui de King Research pour les États-Unis en 1982.

Commandée par un regroupement de la plupart des grands organismes canadiens du monde des bibliothèques (dont l'ASTED, la Canadian Library Association, l'Association des bibliothèques de recherche au Canada et la Bibliothèque nationale du Canada), l'étude devait évaluer le volume, la nature et la répartition des photocopies effectuées dans les bibliothèques canadiennes et analyser les règlements et pratiques en matière de photocopie.